

mots, la vertueuse dame entra dans une colère rouge contre Marius, jurant qu'elle irait elle-même dénoncer son insolence à la justice.

—Du calme ! reprit doucement l'abbé, dans l'intérêt de Georgette il faudrait au contraire éviter d'ébruiter cette déplorable histoire ; malheureusement le silence n'est guère possible, la scène a eu un témoin. Reine Lecomte, la couturière, a tout vu.

Cette révélation ne fit qu'allumer davantage le courroux de madame Grandfief. — Eh bien ! s'écria-t-elle, raison de plus pour signaler à la vindicte publique la violence injurieuse de ce débauché, et faire proclamer bien haut l'innocence de Georgette.

—Permettez, dit l'abbé, il faut voir les choses comme elles sont : M. Laheyraud est assurément fort coupable, mais Georgette a aussi quelques peccadilles à se reprocher ; elle m'a avoué qu'elle n'avait rien fait pour décourager ce jeune écervelé, au contraire....

—C'est impossible ! protesta madame Grandfief, ma fille a été trop bien élevée.

—L'abbé secoua la tête et raconta tout ce que la jeune fille lui avait confessé. Madame Grandfief fut consternée. — Suis-je assez malheureuse ! reprit-elle après un long silence, ma fille à laquelle je n'ai inculqué que de bons principes. Je vais devenir la risée de la ville.... Que faire, monsieur le curé ?

—Il y aurait un moyen de remédier à tout le mal, hasarda l'abbé ; Georgette aime M. Laheyraud.... mariez-les.

Madame Grandfief bondit, tout son orgueil se révolta, et elle jeta les hauts cris. — Jamais ! s'écria-t-elle, ma fille entrer dans une famille pareille, après la scandaleuse aventure de mademoiselle Laheyraud, j'en mourrais de honte....

—Eh ! Madame, répliqua le curé, qui vous dit qu'Hélène soit coupable ? Ce qui vient de se passer devrait vous enseigner l'indulgence. Georgette est innocente, et cependant demain elle peut se trouver atteinte par les mêmes absurdes calomnies.... Croyez-moi, faites la part du feu et assoupissez tout cela par un mariage.

—Je jetterai plutôt ma fille au fond d'un couvent ! répondit l'inflexible matrone en tournant toute sa colère contre Georgette, c'est une enfant dénaturée, et je veux la punir.

—Elle est assez punie par la peur qu'elle a eue, riposta le curé ; le mieux est d'éviter un scandale et d'agir en mère prudente....

—Un mariage dans de pareilles conditions, quand ma fille a refusé des partis superbes !.... Non, c'est impossible.

—Enfin, conclut l'abbé en prenant son chapeau et en faisant sa révérence, réfléchissez encore, pesez le pour et le contre.... Je reviendrai vous voir demain.

XIX

Pendant que ces choses se passaient à Salvanches, M. de Seigneulles avait enfin réparé les désordres causés par l'application inconsidérée des quarantes sangsues. Dès qu'il fut rétabli, il prit l'un des premiers trains et atteignit Paris sans encombre à la nuit tombante. Il s'installa rue Saint-Dominique, dans un antique et silencieux hôtel meublé, où il avait logé sous la Restauration, puis le lendemain matin, coiffé de son chapeau aux larges ailes, emprisonné dans sa longue redingote et cravaté de blanc, il se dirigea gravement vers l'institution où s'était réfugiée Hélène Laheyraud.

Le pensionnat de madame Le Mancel était situé dans cette partie solitaire de la rue de Vaugirard qui avoisine le boulevard Montparnasse. Le chevalier n'avait pas fait trente pas le long des grands murs de ce quartier désert, qu'il s'arrêta net avec les marques d'une violente surprise. Il se fit un abat-jour de l'une de ses mains et lâcha un juron énergique en procédant à l'inspection d'un promeneur matineux, dont la figure était à demi-cachée par le col relevé de son pardessus, et qui n'était autre que Gérard. Le jeune homme, adossé au mur, contemplait mélancoliquement une haute porte cochère peinte en vert, au-dessus de laquelle on lisait : *Institution de madame Le Mancel, fondée en 1838.* — Derrière cette porte, dans la cour qui précédait la maison, deux grands platanes secouaient leurs ramures à demi-effeuillées, entre lesquelles on apercevait un corps de logis aux fenêtres closes.

—Sangrebleu ? Monsieur, s'écria le chevalier en secouant l'épaule du rêveur, absorbé dans sa contemplation, je vous trouverai donc toujours là où vous ne devez pas être !

Gérard tressaillit en reconnaissant M. de Seigneulles, mais reprenant rapidement possession de son sang-froid :

—Mon père, commença-t-il....

—Que diantre êtes-vous venu faire ici ? interrompit impétueusement le chevalier.

—Réparer mes torts.

—Vous avez revu cette demoiselle ?

—Non, répliqua piteusement Gérard : pendant les huit premières journées de mon séjour elle était malade, et je n'ai pu la voir ; aujourd'hui qu'elle est rétablie, on refuse de me laisser entrer.

—On a parlé bien raison, et votre insistance est déplacée.... C'est à moi de voir mademoiselle Laheyraud, riposta M. de Seigneulles en soulevant le marteau de la porte verte.

—Permettez-moi d'entrer avec vous ! murmura le jeune homme d'une voix suppliante.

—Non certes !

La porte s'était entre-bâillée ; Gérard saisit son père par le bras : — Mon père, vous allez voir Hélène, soyez bon pour elle, ne me réduisez pas au désespoir !

—Sangrebleu ! Allez-vous me donner des leçons de convenance ?.... Mêlez-vous de vos affaires et retournez à la maison. — Le chevalier parlait absolument comme si la rue de Vaugirard n'eût pas été à soixante lieues de la rue du Tribel. — Ou plutôt, reprit-il après un moment d'hésitation, attendez-moi ici, sur le trottoir.

M. de Seigneulles pénétra dans la cour, et la lourde porte se referma. Il avait préparé un billet sur lequel il avait écrit de sa grosse écriture bâtarde : "Le chevalier de Seigneulles désire avoir un entretien avec mademoiselle Laheyraud." Il chargea le concierge de le faire parvenir à la jeune fille, et un quart d'heure après il fut introduit dans une petite pièce où travaillait Hélène. Une étagère garnie de livres, quelques chaises de paille, une table sur laquelle une rose de l'arrière-saison s'épanouissait dans un verre, composaient le simple ameublement de cette chambre, où le chevalier fit son entrée solennellement, la tête droite dans sa cravate blanche, le sourcil froncé et la bouche pincée.

Hélène encore toute troublée par l'annonce de cette visite inattendue, se tenait debout près de la table. Ses beaux cheveux bouclés, dont l'indépendante désinvolture avait jadis si fort scandalisé M. de Seigneulles, étaient renoués par un ruban bleu et encadraient discrètement sa figure pâle.